

Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.

C.Q.



# Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Février 1967

No. 120

Treizième Année

## MELANGES

### Association Sépharade Francophone

Nous avons le plaisir de reproduire ici l'article publié dans le *JIAS News* et écrit par M. Salomon Benbaruk:

Communauté! mot magique. Expression qui n'a son équivalent dans le sens moral que dans *Refuge* ou *Foyer*. Pour nous Juifs, il n'existe pas d'autres adjectifs à attribuer à Communauté que le mot "Juive". C'est devenu naturel et normal de penser et dire: Communauté Juive.

Depuis des siècles, depuis la *Dispersion*, les Juifs se sont constitués partout où ils se sont installés, en groupes compacts, souvent autonomes, en communautés ayant ses lois, ses règles, ses rites.

Le mot "communauté" au singulier est un collectif qui groupe une pluralité de personnes, dans une seule collectivité, ayant les mêmes chefs, les mêmes synagogues, les mêmes besoins, le même budget, et oeuvrant pour les mêmes buts sociaux, humains et même d'auto-défense particuliers à tous les groupes ethniques Juifs où qu'ils se trouvent.

Depuis toujours, on le sait, les Juifs sont sujets à des déplacements de territoire à territoire, de pays à pays, de ville à ville. Le seul organisme de ralliement auprès duquel un Juif trouve refuge est la "Communauté" de son nouveau pays. On discutera longtemps pour prouver que tous les Juifs du monde entier ne sont pas de la même race peut-être, ne parlent pas la même langue, ont des différences culturelles, sociales, etc... peut-être! Il n'en demeure pas moins qu'ils se sont toujours fondus dans leurs communautés d'adoption par le seul fait qu'ils sont simplement Juifs.

Chaque communauté a toujours été accueillante à ses frères étrangers d'où qu'ils viennent. Et ces "frères étrangers", reconnaissants, se sont intégrés dans une seule et même communauté.

Toutes ces considérations nous amènent donc à parler de la Communauté Juive du Canada, plus précisément de Montréal. A l'image du Canada, pays d'immigration, la Communauté Juive d'ici est formée d'immigrants en majorité. Nouveaux ou anciens, ils sont une mosaïque de représentants de leurs pays d'origine. Chacun est venu avec sa langue, ses traditions, ses rites, ses habitudes culinaires, mais avec une seule étiquette commune: "Juif".

Les immigrants d'Europe dans leur majorité parlent le Yiddish en plus de la langue de leur pays. Les immigrants orientaux parlent quelquefois l'hébreu, en plus du judéo-arabe. Tout le monde ici tend à parler les langues du pays, l'anglais et actuellement le français aussi. Il se trouve que nombre d'immigrants provenant de pays d'ancienne influence française, tels que le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, peuvent constituer des groupes francophones.

Mais on ne peut parler ou affirmer l'existence d'une Communauté Juive française, pas plus qu'anglaise, que par exemple russe ou polonaise. Il n'est pas d'exemple de plusieurs communautés dans une même ville. Il peut exister des associations, des congrégations, même des sectes. Mais une seule communauté. Il y a, et c'est important, les rites sépharade, ashkénaze, yéménite, qui ont des synagogues avec quelques différences de rites, sans rien de fondamentalement opposé. Mais une seule Communauté. Quand on parle des Communautés Juives au pluriel, il s'agit de Communautés de villes différentes ou d'époques différentes, telles que les communautés de Vilna, d'Alexandrie, de Livourne, de Londres, de Cracovie, de Prague, d'Amsterdam ou de Casablanca.

A l'image de ces glorieuses communautés, celle de Montréal sera le creuset où se fera le "Mizoug" de tous ceux qui ne voient leur  
(Lire la suite en page 2)

## LETTRE D'ISRAEL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

### Les Lettres

Comme nous vous le disions dans nos derniers plis, l'actualité littéraire en Israël a été dominée par le triomphe d'Agnon, ce qui fait que nous n'avons pu vous entretenir du *Prix Bialik 5727*, une des plus hautes récompenses qu'octroie, chaque année, la Municipalité de Tel Aviv.

Le choix du jury s'est porté, cette fois, sur le poète *Israël Efrath*, pour les Belles-Lettres, et sur le chercheur et l'historien *Chruga Abrahamson*, pour la Sagesse d'Israël.

L'oeuvre poétique d'Efrath a commencé aux Etats-Unis et s'est poursuivie en Israël. Il y a dix ans qu'il vit, en effet, parmi nous et qu'il taquine la poésie lyrique et la ballade. Surtout cette dernière, qui l'a vu se distinguer plus que tout autre poète hébreu.

Ses vers sont groupés en quatre forts volumes et chantent, tour à tour, les multiples facettes du Nouveau Monde et les thèmes tirés de la Bible.

Efrath s'est livré, en outre, à des travaux philosophiques, (deux volumes), sur les courants de la pensée juive dans l'antiquité et au Moyen-âge.

L'autre *Prix Bialik*, *Chruga Abrahamson* a été jugé digne de la Sagesse d'Israël, pour ses magistrales études sur *Rav Nissim Gaon* (5 volumes) sur les centres juifs à l'époque des Gaonim, sur les Hakhamim d'Égypte et d'Afrique du Nord, de Babel (Baghdad) et d'Israël.

Abrahamson a puisé abondamment dans les manuscrits de la Gniza du Caire et a réussi même, grâce à son talent, son érudition et sa perspicacité, à reconstituer cinq livres de Ray Nissim comme "*Explications talmudiques*", "*le rouleau des mystères*", etc. . .

Puisque nous parlons de prix littéraires, signalons aussi celui

qui porte le nom de *Menahem Usichkin* et que vient de remporter l'écrivain *Aharon Applefeld*, pour son "*GEL SUR LE PAYS*".

L'an dernier, vous vous souvenez, nous avions salué, dans une de nos lettres la parution de ce recueil de contes, un des meilleurs de la saison.

Applefeld, continuant sur sa lancée, a eu le mérite d'emporter un second prix (*ALYAT HANOAR*) pour un recueil destiné aux enfants "*BEENEIL-YELADIM*".

On entendra encore parler de ce charmant conteur, captivant à souhait, auquel la revue littéraire "*Moznaim*" (Bilan) vient de consacrer une flatteuse présentation signée *Hillel Barzel*.

### Le Théâtre

Jusqu'ici nos producteurs ont emprunté au répertoire international, il semble maintenant que leur préférence va pencher en faveur d'auteurs locaux. On l'a vu avec la montée de pièces aussi diverses que celles de *Mossinsohn* (Cahsaban), de *Chamir* (Il est allé aux champs) d'*Illan Amitzour* (le Dibbuk de Nvé Chaanane).

Aujourd'hui encore, il est aisé d'en faire la constatation avec la présentation au "*Habimah*" d'une nouvelle pièce d'*Aharon Mégued*, *PLEINE SAISON*, une oeuvre habilement construite et très bien interprétée par *Aharon Meskin* dans le personnage de *JOB Yéhouda Efroni*, dans celui de *Lotan Klatzkin* en un *Knaz* de belle allure, et *Laura Sahar*, admirablement belle dans le rôle de *Yémina*.

Mégued situe l'action de sa pièce dans un pays de la diaspora auquel il donne le nom de *Gotz*. Son héros, *Job moderne*, qui peut être un individu juif ou le Peuple Juif tout entier, a connu la pire des catastrophes mais, vingt ans après, a retrouvé ses biens (allusion aux réparations allemandes) et tente d'oublier les mauvais souvenirs.

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## TERRE DES HOMMES

A partir du 28 avril, Montréal sera le grand foyer de la culture et de l'humanisme universels. Il est heureux que l'Expo 67 soit appelée Terre des Hommes. Il est essentiel de rappeler aux hommes des vérités premières, que l'on oublie ou que l'on foule des pieds. Jamais l'humanité n'a été, autant qu'à notre époque, au bord de la destruction et jamais, par conséquent, n'a-t-on eu autant besoin d'affirmer la fraternité des hommes.

Tous les pays qui participent à cette grande Exposition universelle déploieront leurs réalisations aussi bien techniques, scientifiques qu'artistiques. Nous espérons que le but poursuivi par les organisateurs de notre Exposition soit atteint et que la démonstration soit faite que l'homme peut encore être le maître des techniques et qu'il ne sera pas l'esclave de ses propres inventions.

Le grand humanisme qui animera notre Expo n'aurait pas été complet sans la présence de deux pavillons religieux: le Pavillon Chrétien et le Pavillon Juif. Le premier a été conçu dans un esprit oecuménique et toutes les religions chrétiennes s'uniront pour affirmer non seulement leur solidarité mais la solidarité humaine tout court. Le Pavillon Juif manifestera la présence vivante du peuple juif non seulement au Canada mais dans le monde. Ces deux Pavillons seront sans doute modestes et il serait absurde de les comparer aux Pavillons, grands et petits, des pays participants. Mais n'est-ce pas là l'esprit même de la religion? Ce n'est pas par les manifestations matérielles extérieures que l'Esprit peut s'affirmer dans notre monde actuel. Ainsi, le Pavillon Juif et le Pavillon Chrétien sont plus que de simples symboles à l'Expo 67.

### Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

force, leur but et la réalisation de leurs aspirations, que dans son sein unifiée et cimentée par l'apport de tous les éléments de quelque origine qu'ils soient. C'est ce qu'ont parfaitement compris les Juifs d'Afrique du Nord, parlant français ou arabe, et particulièrement les Marocains. Ils n'ont rien abdiqué de leur particularisme, de leur langue française qui leur est si chère, de leurs habitudes. Mais ils se veulent, eux qui ont toujours été structurés dans des Communautés officiellement organisées, ils se veulent membres à part entière de la grande Communauté du Grand Montréal.

Les déclarations de nos dirigeants n'ont jamais laissé place à l'équivoque. Ils ont toujours affirmé que nous serons une bran-

che vivace du bel arbre communautaire.

Nous avons volontairement renoncé aux appellations qui portent à confusion, telles que Communauté, Union ou Fédération, pour nous appeler simplement "Association" avec tout ce qui nous rattache à notre rite et à notre langue, et nous nous appelons

"ASSOCIATION SEPHARADE FRANCOPHONE"

Ce titre éloquent dit bien que nous sommes et resterons francophones, nous sommes et resterons sépharades, dans le cadre d'une simple Association ethnique et culturelle, mais aussi nous sommes et resterons Juifs dans le cadre et rattachés indissolublement à notre seule et une Communauté Juive.

Salomon Benbaruk

## LE THEATRE

*Dona Rosita*, de Federico Lorca, au Rideau Vert.

Pour fêter le dix-huitième anniversaire de sa fondation, la troupe du Rideau Vert a choisi une oeuvre du célèbre poète et dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca. Pour cette troupe, il s'agit d'une reprise puisque le Rideau Vert a déjà monté cette pièce il y a quelques années.

L'oeuvre, dans la nouvelle mise en scène, garde toujours la même fraîcheur et la même poésie. On sait que *Dona Rosita* est le drame d'une jeune fille qui attend son fiancé. Celui-ci lui a promis de revenir pour l'épouser mais il n'a jamais donné suite à son projet. La jeune fille vieillit et c'est la décrépitude, la sombre approche de la fin qui éteignent petit à petit les lueurs qui illuminent sa maison. Il y a un aspect sociologique dans cette pièce mais ce n'est que l'anecdote extérieure. L'oeuvre n'aurait pas survécu ni gardé sa vérité autrement. Il s'agit du drame de la durée, du temps qui passe inexorablement. La jeunesse s'engouffre dans l'ombre d'une mort qui approche, qui emporte d'abord les vieux et qui, bientôt, accablera les plus jeunes. Le drame de *Dona Rosita* c'est de vieillir dans l'attente, sans avoir vécu, sans avoir goûté aux parfums de cette durée, sans avoir épuisé les plaisirs et aussi les souffrances du temps qui s'écoule.

Yvette Brind'Amour s'acquitte très bien du rôle dur et varié qui est celui de *Dona Rosita*. Elle est entourée d'une excellente distribution dont se détachent Lucie de Venne, Marthe Thiéry, Rose Rey Duzil, Marthe Choquette et Gaétane Laniel. Les costumes de François Barbeau sont admirables. Le décor est signé Renée Capriolo.

*On n'a pas tué Joe Hill*, de Barrie Stavis, adaptation de Jean-Louis Roux, au Théâtre du Nouveau Monde.

Est-il nécessaire de présenter une oeuvre dont l'intention est d'exalter le syndicalisme pour attirer les ouvriers au théâtre? Ce serait trop mépriser les ouvriers et trop peu connaître le théâtre que de dire oui. Or, voilà la voie dans laquelle le Théâtre du Nouveau Monde s'est engagé. Malheureusement, la pièce de Barrie Stavis n'est pas bonne. L'auteur raconte l'histoire d'un syndicaliste américain, inspiré par une idée unique: l'organisation syndicale. Pour se débarrasser de lui, le patron met en branle une agence de détective ainsi que la police locale. Ceux-ci lui ont accollé un crime qu'il n'a pas commis. Il est exécuté en dépit de son innocence.

L'auteur s'est sans doute inspiré d'un certain réalisme où la naïveté n'a d'égale que les bonnes intentions. Et l'oeuvre, par conséquent,

n'est point convaincante. Le spectateur devine à l'avance le parti pris d'exaltation des bons sentiments syndicalistes. On ne lui réserve aucune surprise.

Il existe d'autres moyens plus réels, parce que plus complexes et plus profonds, pour défendre les droits des ouvriers. Il faut cependant louer le travail du metteur en scène, Jean-Louis Roux. Il a su bien diriger les ensembles, faire croire au mouvement des foules. La distribution est très nombreuse. C'est Jean-Louis Roux lui-même qui interprète le premier rôle. Il donne à son personnage une candeur et une bonne conscience souriantes, ce qui le fait paraître d'autant plus irréel.

*Arpens de neige*, à l'Egrégore

Décrire la cristallisation de la conscience du peuple canadien-français à travers la poésie, telle est l'intention de Pierre Chatillon qui a choisi les textes et d'Yvon Thiboutot qui a conçu la représentation. Il y a beaucoup de rigueur dans ce spectacle, peut-être un peu trop pour le spectateur qui ne connaît pas la poésie canadienne. Sans doute, des enchaînements auraient permis une meilleure compréhension de la démarche des différents auteurs rassemblés dans une suite continue. MM. Chatillon et Thiboutot ont sans doute voulu éviter tout ce qui aurait pu alourdir le spectacle.

Les interprètes ont bien servi les poètes. Il faut tout particulièrement mentionner Diane Pinard qui a beaucoup de flamme et de tempérament, et Luce Guilbeault qui fait preuve d'autant de mesure que de sensibilité.

*Les Petits-Bourgeois*, de Maxime Gorki, par les Apprentis-Sorciers.

Avant sa mort, en 1936, Maxime Gorki était l'écrivain le plus honoré de l'Union Soviétique. Cependant, une grande partie de son oeuvre de romancier et de dramaturge appartient à l'époque pré-révolutionnaire. C'est le cas de sa pièce "Les Petits Bourgeois". De facture réaliste, rappelant dans son atmosphère les pièces de Tchekov, "Les Petits-Bourgeois" met en scène une famille de commerçants.

L'évolution rapide de la société met aux prises parents et enfants. Ces derniers s'instruisent, sont influencés par les idées nouvelles et veulent s'affranchir. Leurs parents ont du mal à accepter les changements rapides auxquels ils assistent et dont ils sont les principales victimes.

Même si cette pièce est bien située dans le temps et l'espace, elle garde pour le spectateur d'aujourd'hui toute sa valeur. Le conflit des générations, le désarroi

(Lire la suite en page 4)

## LES LIVRES

**L'Enfer des Innocents**, par Rachel Minc, Editions du Centurion, Paris.

Notre collaboratrice, Rachel Minc, enregistre dans ce livre les récits des enfants juifs rescapés des camps de concentration. Elle nous évoque la tragédie de quelques-uns parmi les 1,700,000 enfants juifs victimes des Nazis. Cette histoire se déroule en Pologne, en France et en d'autres pays d'Europe. Tous ces enfants ont une chose en commun: leur innocence. Ils ne peuvent comprendre ni mesurer le drame dans lequel ils sont plongés. Mais une fois qu'ils ont vu la mort de près, pourront-ils jamais l'oublier? Et les autres, les adultes, qui ont assisté à cet assassinat, pourront-ils jamais permettre que d'autres enfants soient martyrisés au nom d'une idéologie?

**Encore 5 minutes, et Un cri qui vient de loin**, par Françoise Loranger, Cercle du Livre de France.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de la pièce "Encore 5 minutes". Nous en avons ici le texte. L'ouvrage comporte également le texte d'une autre pièce, présentée à Radio-Canada: Un cri qui vient de loin.

**Nos écrivains et le français**, par Gérard Dagenais, Editions du Jour.

M. Dagenais a publié déjà plusieurs ouvrages sur la langue française au Canada. Dans son dernier livre, il réunit certains articles publiés dans un journal sur des problèmes linguistiques soulevés par les livres de certains écrivains canadiens tels que: André Laurendeau, Gabrielle Roy, Madeleine Ferron. . . M. Dagenais est un partisan convaincu du français universel bien qu'il admette ici et là les canadianismes de bon aloi.

**Le sentiment lui-même**, par Pierre Morhange, Editions Pierre Jean Oswald, Paris.

Pierre Morhange a été actif dans le mouvement surréaliste. D'origine juive, il s'est intéressé au drame qui a accablé son peuple au cours de la guerre. Parlant de ses origines, il écrit:

"Je suis né d'une famille française juive, de vieille origine française. Je n'ai reçu la moindre éducation juive, sous quelque forme que ce soit. Mais, dès ma jeunesse, j'ai senti et assumé quelque chose en moi de profondément juif: et qui porte un nom extrêmement clair: c'est la sensibilité juive. Celle que l'on trouve chez Henri Heine, chez Frank Kafka, chez Max Jacob. Chez moi donc, aucun judaïsme. Ce qu'il y a et que j'as-

sume, c'est ma judaïcité. Il me semble que dans ma moëlle, dans mes nerfs, dans mes méninges, je porte tout ce qui est arrivé aux Juifs depuis les premiers temps, en moi sont les fosses de Troyes, tous les égorgements, tous les malheurs, toutes les précarités. C'est cela qui a fait mes nerfs, c'est cela qui a fait ma sensibilité, et lorsque ma parole sort, elle est porteuse de tout cela qui m'a formé au cours du temps."

Dans son introduction, M. Valentin Nikiprowetzky dit que même si M. Morhange se qualifie lui-même de poète juif, on ne trouve dans son oeuvre "aucune prédication judaïque." La poésie juive de Pierre Morhange est donc universelle. Dans un poème intitulé "Juif", il écrit:

"J'ai vu mon visage  
L'étoile d'un miroir brisé  
J'ai serré ma poitrine  
Dans mes bras solitaires  
J'ai serré dans mon coeur détesté  
Le diamant de la justice."

Très émouvante est la "Berceuse à Auschwitz" de Pierre Morhange:

Je suis l'ancien drap de ton lit  
Je suis ton mur à la maison  
Je suis ta poutre et ta chanson  
J'impose mes paumes la grande fois  
Jamais geste aussi faible  
N'a été plus lourd  
Je recule et je m'en vais  
Je suis l'étoile que je t'ai donnée  
Je suis la boue je suis les loups  
Je suis les dents qui entreront  
Dans ta chair que j'ai bénie

Je suis le vent nazi  
Et les sobres poteaux du gibet  
Je suis le poing qui t'assommera  
Et ton petit sang qui coulera  
Je suis ton cri aux yeux immenses  
Et la tiédeur de ton ventre  
Partie dans le vent des sapins  
Je recule et je m'en vais

Je suis ton drap d'eau glacée  
Ta sueur et tes glaires  
Tes intestins tout déchirés  
Je suis le bois écorché  
Auprès de tes os arrachés  
Je suis ta dent  
Dans un vêtement  
Je suis l'étoile que je t'ai donnée  
Je recule et je m'en vais

**La création romanesque chez Gabrielle Roy**, par Monique Genuist, Le Cercle du Livre de France.

Une étude sur la vie, la personnalité, les personnages de Gabrielle Roy. L'auteur situe l'oeuvre dans le milieu social et marque la place que Gabrielle Roy occupe dans les lettres canadiennes-françaises.

**La fin des loups-garous**, par Madeleine Ferron, Editions HMH.

Premier roman de Madame Madeleine Ferron dont on connaît la nouvelle "Coeur de sucre".

**Les Rapides**, par Jean F. Sombinsky, Cercle du Livre de France.

Roman dont les protagonistes sont des jeunes: bohèmes et séparatistes.

**Toutes Isles**, par Pierre Perreault, Editions Fides, Montréal-Paris.

Réédition des récits poétiques dont les héros sont les pêcheurs du Québec.

**Le Canada à l'heure du choix**, par Walter Gordon, traduit par Hélène J. Gagnon, Editions HMH, Montréal.

Le ministre fédéral Walter Gordon prend position dans ce livre pour une plus grande autonomie économique du Canada.

**Une révolution tranquille?**, par Thomas Sloan, traduit par Michel van Schendel, Editions HMH, Montréal/Paris.

Ce livre fait le point de la situation politique du Québec. Destiné aux Canadiens de langue anglaise, il présente autant d'intérêt pour les Canadiens de langue française.

Les Editions Lidec lancent une nouvelle Collection qui a pour but d'être le pendant de la Collection "Que sais-je". Cette collection, qui présente des problèmes économiques, s'adresse au grand public, aux écoles supérieures et aux collèges. Signalons les premiers titres parus:

**Les caisses populaires**, Jacques A. Lamarche, Coll. du Cep;  
**Les artisans créateurs**, Claude Jasmin, Coll. du Cep;  
**Le dessin**, Roger Cardinal, Coll. du Cep;  
**L'ABC de la finance**, Jacques A. Lamarche, Coll. du Cep.

**Théâtre vivant**, no. 2 —

Le deuxième numéro de cette revue qui présente des nouvelles pièces canadiennes contient les pièces suivantes:

Le monde est une machine qui marche bien, de Denys Saint-Denis, et Les millionnaires, de Roger Dumas.

Signalons deux grands ouvrages historiques: Le premier, "La Guerre de la Conquête", de Guy Frégault, est une réédition du livre paru en 1955. (Fides) Et le deuxième est une Histoire du Canada, par le Français Robert Lacour-Gayet. (Fayard, Paris).

M. Emmanuel Eydoux poursuit dans son livre "Kippour" son in-

troduction à l'Histoire de la Civilisation d'Israël. Ici, le poète et le pédagogue se donnent la main. Chez l'auteur, Marseille.

## Mélanges

Les écrivains juifs des Etats-Unis

Dans le livre qu'il a consacré à l'histoire du roman américain et qui vient de paraître aux Editions du Seuil sous le titre "La Prairie Perdue", Jacques Cabau a ceci à dire des romanciers juifs des Etats-Unis:

"L'univers de ces romanciers juifs n'est ni absurde ni même aussi tragique qu'il le paraît d'abord. La compassion et l'ironie y créent de nouvelles formes du comique et de l'espoir. Et ces ratés, ces "idiots d'abord", comme dit le titre de Malamud, paraissent enfin pour ce qu'ils sont vraiment: les "innocents" du roman américain de toujours. Leur candeur se révolte contre la société, tandis que leur charme leur assure l'éternité. Après l'"Enfant-Jésus", après le "Bon Sauvage", le "raté", l'"Idiot d'abord" et le "petit juif" sont les nouveaux symboles de l'innocence perdue dont l'Américain rêve toujours. Et c'est ainsi par le biais d'une apparente désaffiliation que le roman américain revient à sa tradition la plus profonde: celle du solitaire qui se cherche parmi les signes mystérieux et hostiles qui l'entourent. Mais ce n'est plus dans la Prairie ni dans la Jungle que s'enfoncent le solitaire, mais en lui-même — lui-même divisé, lié contre lui-même mais qui n'a pas d'autre plaisir que de se détruire pour se trouver, comme les conquérants de l'Ouest détruisaient la Prairie bien-aimée."

## La vache fidèle

Les membres du kibboutz "Nirim" déplorent la mort d'une vache qui est morte d'une crise cardiaque et a été inhumée avec des honneurs qu'on rend rarement aux animaux.

C'est que cette vache avait été élue "Reine de beauté" depuis plusieurs années et qu'en outre elle était très "productive" et très active.

La vache était une "olah" des Etats-Unis et arriva en Israël en 1948, alors que sévissait une crise alimentaire grave. Elle donnait 7.000 litres de lait par an.

Lorsqu'elle eut atteint un âge vénérable et ne produisit plus de lait, il fut décidé de la conduire à l'abattoir. Mais à peine fut-elle placée dans le camion, que son coeur fidèle cessa de battre, après dix-huit ans de bons et loyaux services.

## Lettre d'Israël . . .

(Suite de la page 1)

Cette pièce, traitant d'un thème délicat, on ne peut plus allégorique, a été diversement accueillie par le public qui a tendance à croire que Méguéd l'invite à faire des analogies invraisemblables.

Au "Caméri" c'est encore une pièce originale, la première de *Yosseph Lapid* qui fut correspondant de "Maariv" à Londres.

"Le nègre a rempli son rôle", ou encore "a accompli sa tâche", tel est le titre de ce drame satirique qui s'insère dans les rapports Israël-Afrique. Lapin met l'index sur l'hypocrisie, ce vice qui ronge la bourgeoisie israélienne, à travers Cohen, le marchand de tuyaux ou celle d'Afrique, à travers Omboko, le nègre dont on voulait se servir pour faire prospérer l'affaire dans le marché du continent voisin, mais qui finit par tomber amoureux de la blonde fille du patron.

Satire, comédie, on rit franchement à ce spectacle d'un auteur débutant mais bon manoeuvrier.

Interprétation de qualité: *Révah, Mor, Chémer, Nira Adi, etc...* Excellente mise-en-scène de *Bounim*.

Dans les autres salles, les pièces que nous vous avons signalées récemment, continuent leur carrière, et, au moment où nous composons cette lettre, on annonce la prochaine présentation de *DON-QUICHOTTE* de Cervantès.

C'est donc le retour au répertoire européen.

### L'art pictural

Que voit-on aujourd'hui dans les galeries israéliennes?

Chez "Gordon", à Tel Aviv, des oeuvres de Samuel Back, qui fit ses études à Jérusalem puis s'en est allé se perfectionner à Paris et à Rome. Quarante de ses tableaux (à l'huile) attestent d'une imagination fertile, non dénuée de quelque pessimisme, d'une espèce d'obsession morbide. Le tout élégant quand même. On sent l'influence italienne, le baroque italien, du 17ème siècle. A travers ses pommes soulevant les pierres, les cités agonisantes, les usines délaissées, Back, sans doute, a-t-il voulu souligner les laideurs qui entachent notre temps.

Peintre classique, presque surréaliste, tel que Back qui, à 34 ans, a déjà à son actif une participation à 9 expositions internationales.

Au Beit Sokolov, encore un peintre entiché de visions morbides: *Horovitz* qui a mis en couleurs la douleur, la détresse. Mais avec quel talent! Nouveau venu dans nos galeries, il est à suivre.

Par ailleurs, *Solly Lévy* et *S. Cesanna* exposent chez Tchimirsky, des tableaux surréalistes, tandis qu'à la galerie Ben Yéhouda, c'est *John Howley* qui nous invite à voir "ses" horreurs de la guerre.

Au moment où nous écrivons, l'exposition des oeuvres *Rodin* va s'ouvrir au Musée de Tel Aviv. Elle sera inaugurée par Mme Cécile Goldscheider, conservateur du Musée Rodin de Paris.

Nous aurons l'occasion de vous en parler, dans un prochain pli.

### La musique

Un mois de janvier plein de musique. Poursuivant la série de ses festivités, l'Orchestre Philharmonique Israélien a exécuté la "Résurrection" de Malher, sous la direction du maestro *Paul Klasky*. Au même programme, "Psaume", de *BenHaim*, Concerto pour clavier et orchestre en ré mineur de Bach. Le tout enlevé avec une maîtrise et une majesté dignes des meilleurs interprètes.

Par ailleurs, *Giulini*, le chef d'orchestre italien de réputation internationale, a conduit l'O.P.I. avec une "magie" dont il est superflu de faire l'éloge. *Schubert, Mozart, Rossini*, sous la baguette du maître, ont littéralement enivré le public.

Une mention spéciale pour le pianiste italien *Arturo Michelangeli*, artiste de grande valeur qui s'imposa aux auditeurs d'emblée en interprétant le 5ème Concerto de Beethoven. Des doigts en or, c'est ce qu'on peut dire de notre hôte.

Les touches du piano, c'est sa vie, c'est son âme. Il donne d'ailleurs cette définition de l'instrument: "*Le piano, c'est une aventure métaphysique, son mystère réside en deçà de la vie.*"

Une définition digne des grands virtuoses. Rubinstein parlait avec la même ferveur, tout récemment encore, et dans le cadre des mêmes festivités.

## Le Théâtre . . .

(Suite de la page 2)

devant le changement social, les affres de la solitude, les incertitudes de l'amour n'appartiennent pas à une époque. On les retrouve sous d'autres formes, dans d'autres temps.

La troupe des Apprentis-Sorciers a fait un travail honnête. La mise en scène exploite à fond les dispositions de la salle. Les comédiens, sauf quelques exceptions, ont la gaucherie des non-professionnels mais ils accomplissent leur travail avec toute la rigueur dont ils disposent.

## JUIFS ET CANADIENS

Deuxième cahier du Cercle Juif de langue française

Quelle est la signification du schéma sur les Juifs du Concile oecuménique à la lumière de l'histoire? Quelle est la situation de la communauté juive au Canada? Comment expliquer la présence d'un grand nombre de personnages juifs dans le roman canadien-français actuel?

Voilà certaines questions auxquelles les auteurs: Léon Poliakov, Naim Kattan et Gilles Marcotte tentent de répondre dans le deuxième cahier du Cercle Juif de langue française. Ce cahier a pour titre: "Juifs et Canadiens". Il réunit des récits, des témoignages et des essais par des écrivains éminents de France et du Canada. Ainsi, un Jésuite canadien raconte sa vie d'étudiant dans un Séminaire rabbinique aux Etats-Unis. Le Père Jean Ouellette, qui est professeur à l'Université Sir George Williams, fait en outre le récit de ses voyages en Israël où il a participé à des fouilles archéologiques. C'est un autre prêtre, Dominicain celui-là, le Père Doucet, qui écrit sur le défi que l'oecuménisme posé à tous les Canadiens.

L'antisémitisme fut-il un facteur dans les péripéties qui ont entouré l'élection de Hart en 1808? L'historien Jean-Pierre Wallot apporte de nouveaux éclaircissements sur cette "affaire".

Trois écrivains juifs de langue française figurent au sommaire de ce remarquable cahier: le célèbre romancier Elie Wiesel, l'essayiste Arnold Handel et le poète et écrivain Michel Salomon.

Le premier cahier du Cercle juif, publié l'an dernier, fut accueilli avec enthousiasme par les journaux du Canada et de plusieurs autres pays. Ce deuxième cahier ne manquera pas d'attirer tout autant l'attention des lecteurs. Il est publié sous la direction de Naim Kattan.

"Les Juifs et la Communauté française", premier cahier du Cer-

cle juif de langue française, a obtenu un grand succès à sa parution il y a un peu plus d'un an. La presse aussi bien au Canada que dans d'autres pays lui a réservé un accueil des plus favorables. En voici quelques extraits:

"Un grand cahier du Cercle juif. C'est un très beau, très grand, très émouvant texte d'Elie Wiesel qui, pour moi constitue la raison d'être même de cette revue" — (Le Magazine MacLean, Montréal).

"Ce recueil qui nous vient du Québec contient sur bien des points des données intéressantes" — (Bulletin critique du livre français, Paris).

"This book, the first of a series, is a positive attempt in creating a better understanding between French Canadians and Jews living in French Canada" — (Israel Horizons, New York).

Il s'agit d'une présentation franche, lucide et pénétrante relative à deux groupes qui ont tout avantage à se connaître" — (Citoyen, Ottawa).

"Bienvenue à la très belle revue que commence à publier le Cercle juif de langue française . . . 140 pages et quel sommaire! Nous souhaitons au cahier un grand succès. Il le mérite" (L'information d'Israël, Jérusalem).

### OFFRE SPECIALE

Le livre "Juifs et Canadiens" sera vendu en librairie à \$2.00. Vous pouvez l'obtenir au prix spécial de \$1.50 en vous adressant directement au Cercle juif de langue française, 493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. Veuillez, à cet effet, remplir le coupon ci-dessous et le faire parvenir avec votre chèque ou mandat-poste.

Nous disposons encore de quelques exemplaires du premier cahier "Les Juifs et la communauté française". Ceux qui désirent avoir les deux cahiers peuvent les obtenir au prix spécial de \$2.50.

Veillez me faire parvenir un exemplaire de:

"Juifs et Canadiens"

"Les Juifs et la communauté française"

Ci-joint: Chèque.....

Mandat-poste.....

Nom.....

Adresse.....